



Bernard Blistène, une référence du monde muséal mondial, ancien directeur du Centre Pompidou, sera présent à Sion ce soir pour une intervention qui sera une grande première pour lui. DR

# A Sion, Bernard Blistène fait conférence de tout son

**BIENNALE SON** De 2013 à 2021, l'ancien directeur du Centre Pompidou a dirigé l'un des fleurons de l'art moderne mondial. De Christian Boltanski à Jeff Koons ou Andy Warhol, il a exposé les plus grands et aujourd'hui, il présentera une intervention fleuve et érudite.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Bernard Blistène réfute le terme de «performance», lui préférant celui d'«effort», beaucoup plus humble et, à son sens, à la mesure de sa stature de «créateur artistique». Car même s'il a été la figure de proue du prestigieux Centre Pompidou de Paris durant huit ans entre 2013 et 2021, après y avoir exercé le rôle de commissaire d'exposition dès 1983, même s'il a mis en espace les plus grands artistes, de Christian Boltanski à Jeff Koons en passant par une marquante rétrospective Andy Warhol, même si, tout juste traité, Emmanuel Macron l'a chargé du projet Mondes Nouveaux, vaste programme de soutien novateur à la conception et à la réalisation de projets artistiques, l'homme se considère plus comme une figure de l'ombre – certes relative – dont le rôle est de faire briller les autres.

## Dérive discursive érudite

Pourtant, ce soir à la Biennale Son, il sera dans la lumière de la scène, pour donner au public une espèce de «conférence de choses» – pour citer le metteur

en scène François Gremaud –, une dérive discursive érudite sur le thème du son dont on sait qu'elle débutera à 19 heures, mais dont on ignore quand elle s'achèvera. Tout comme lui, d'ailleurs. «Je ne suis pas encore certain de savoir pourquoi, mais j'ai répondu positivement à une sollicitation de Jean-Paul Felley, avec qui j'avais collaboré lorsqu'il était l'un des codirecteurs du Centre culturel suisse à Paris», raconte-t-il.

«A l'issue d'une conférence tout à fait classique que je donnais, il m'a proposé de venir à Sion présenter quelque chose à propos du son dans l'art... En rentrant, dans le train, je me suis mis à noter des idées sur des bouts de papier, des choses assez vagues que je n'ai pas voulu formaliser davantage... Si je suis un soir un artiste, je serais ce soir-là un artiste amateur», dit-il dans un sourire.

## Marcel Duchamp, Théodor Reik, John Cage...

Amateur au sens le plus noble, car Bernard Blistène aime les artistes dont il parle avec une aisance déconcertante comme



**Si je suis un soir un artiste, je serais ce soir-là un artiste amateur.**

BERNARD BLISTÈNE  
COMMISSAIRE D'EXPOSITION

de «passionnants stimuli» pour l'esprit. Et s'il a intitulé son effort «Un robinet qui s'arrête quand on ne l'écoute pas», c'est en hommage à une pensée de Marcel Duchamp, aussi limpide et insaisissable que l'eau de source. «Je suis, face à cette phrase, comme je suis face à un tableau de Nicolas Poussin. Il y a en elle une énigme qui m'échappe. Et c'est très bien ainsi.»

Entre l'image suscitée et la narration qu'elle commence à installer, il y a effectivement quelque chose dans cette phrase, une torsion sémantique, qui refuse de se livrer. En d'autres termes, il y a dans cette pensée une dimension poétique que l'on retrouve chez les autres figures de l'art que Bernard Blis-

tène convoquera au gré de ses flux d'idées, John Cage et son emblématique œuvre «4'33'», le psychanalyste Theodor Reik et son analyse de la mélodie obsédante, les courants d'avant-garde qu'ont été Fluxus ou le lettrisme...

## «C'est une vraie première pour moi»

«Je vais essayer d'instaurer un dialogue entre la salle, moi-même et des documents d'archives... J'avoue volontiers que j'ai un trac immense, car c'est une vraie première pour moi. Trac qui ne m'empêchera pas d'accomplir cet effort, en Narcisse que je suis, doté un soir d'une hubris propre à tous les artistes.» Bernard Blistène manie aussi bien les concepts que l'humour pince sans rire... Ceci dit, ce trac, ce fils de réalisateur de cinéma a pu constater qu'il habitait absolument toutes les actrices, tous les acteurs, quelle que soit la dimension de leur carrière. «J'ai eu cette chance, de grandir au milieu de comédiennes et de comédiens. Si bien que la frontière entre la salle et la scène était comme floue pour moi.

## Quelques recommandations pour la Biennale Son

→ **A la Fondation Opale de Lens:** «Deep Communion sung in minor (ArchipelaGO, THIS IS NOT A DRILL)» de l'artiste contemporaine d'origine tongienne et australienne, installation sonore immersive à 16 canaux, avec une plateforme où des rameurs stationnaires produisent du son amplifié, qui invite le public à prendre part à une performance de longue durée sensibilisant le monde aux dangers de l'exploitation minière en eaux profondes dans le Pacifique.

→ **Au Manoir de Martigny:** l'exposition «Erratum musical» met en résonance des œuvres et des artefacts empruntés notamment à diverses collections du Musée des Erreurs à Bruxelles, du Centre Pompidou à Paris, et du Musée du Son/Fondation Guex-Joris à Martigny. Avec des œuvres d'artistes internationaux et régionaux tels que Josef Albers, Richard Avedon, Harry Bertoia, Coirentin Canesson, John Cage, Charlotte Centeligne, Pablo Diserens, Stan Douglas, Marcel Duchamp...

→ **A la Grange de la Ferme-Asile à Sion:** l'exposition «ALWAYS NIGHT» des artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz. Pour l'installation filmique All The Things She Said, les artistes ont invité l'activiste antigerme et lanceuse d'alerte étasunienne Chelsea Manning comme performeuse, cette dernière ayant été filmée en train de jouer un set de DJ dans un club vide de Berlin, plus ancien club queer et trans d'Allemagne. Percutant.

Etudiant, j'étais fasciné par l'essai «Paradoxe sur le comédien» de Denis Diderot. Il y évoque la vérité de la scène et cette frontière si tenue entre celui qui joue et celui qui est, entre le personnage et la personne.»

## Le partage, le vrai et ChatGPT

C'est dans cette même idée de perméabilité que Bernard Blistène compte bien créer une configuration publique circulaire, «un peu à la façon dont Gilles Deleuze donnait ses cours à Vincennes, souhaitant briser la hiérarchie entre le sachant et celui qui écoute».

Quand on lui demande, entre le personnage et la personne, quel Bernard Blistène se produira ce soir à l'ancienne usine

de Chandoline, ce dernier rit à nouveau. «Vous savez, je disais que j'étais narcissique tout à l'heure. Je le suis, comme tout le monde sans doute. Depuis quelque temps, j'entretiens à mon propre sujet un échange serré avec ChatGPT. Je lui demande de me dire qui est Bernard Blistène. Il lui arrive de dire des choses très justes, autant positives que négatives. Mais hier il m'a vexé en disant que je ne prenais pas assez de risques. C'est peut-être pour ça que je me suis engagé dans cette aventure...» Comme Marcel Duchamp, limpide et insaisissable.

Bernard Blistène, «Un robinet qui s'arrête quand on ne l'écoute pas», à 19 heures à la Centrale de Chandoline. Renseignements: [www.biennaleson.ch](http://www.biennaleson.ch)